lui pendoit tous les jours un œuf d'or.—La France vient d'en fournir un terrible exemple : Elle a pillé tous les biens Ecclésiastiques, et elle est écrasée sous une dette incomparablement plus énorme que jamais, et sans avoir la ressource inépuisable que lui offroit sans cesse l'opulence de l'Eglise Gallicane, qui est au contraire devenue elle-même une charge pesante pour le trésor public.—N'allons pas chercher ailleurs des exemples : les biens des Jésuites ont été enlevés à la religion Catholique, à l'éducation de ses enfants, aux missions des Sauvages, pour lesquels ils avoient été donnés. Quel avantage en a retiré la Province ? Le Gouvernement ne nous a pas éclairé sur leur administration ; il ne nous a pas détrompés sur le bruit public, qu'une grande partie de ces revenus avoit servi à la réparation de l'Eglise Anglicane ; et il paroît que, s'ils avoient servi aux biens du pays, le Parlement Provincial en auroit vu quelque trace dans les comptes publics. Quoiqu'il en soit, sa Majesté a montré sa justice, en révoquant le don qu'elle en avoit fait au conquérant du Canada, et en les réservant pour le bien de la Province à laquelle ils avoient été donnés. Un pas de plus, la justice étoit complete, la fondation pleinement accomplie. Il falloit les rendre à la Province, mais à l'Eglise Catholique de la Province, pour laquelle ils avoient été fondés. Le Gouvernement semble en avoir déjà consacré une partie à cette église, par les pensions des Missionnaires des Sauvages : Le principe est établi, l'équité et la noblesse du Prince acheveront le reste.

Finissons cet article par la sage réflexion d'un auteur très connu, Bergier. (Dict. Théol. mot *Bénéfice*, à la fin). “ Toutes les fois que les biens Ecclésiastiques ont été pillés, l'état et les peuples n'ont jamais profité en rien de cette dépouille. Elle a toujours été la proie des Grands.